

Relevé d'un dialogue
ayant eu lieu, dans la
nuit du 5 au 6
novembre 2010,
devant le siège de
Ouest-France bloqué.

—

Captation et transcription proposées par l'Institut de démobilisation.

Lieu : Le siège de Ouest-France (Chantepie)

Temps : Le 5 novembre, à 23H30

Personnes impliquées dans le dialogue :

D'un côté, MM. Philippe Boissonat, directeur départemental d'Ille-et-Vilaine, Michel Boucher, directeur général délégué de *Ouest-France* (notés indifféremment A) ; De l'autre trois individus participant au blocage (notés indifféremment B).

(N.B. : Ces deux « indifféremment » sont notés non par indifférence, mais parce que notre captation n'a pu discerner, pour raison technique, les propos particuliers des uns et des autres, à l'intérieur des deux camps.)

Situation : Depuis une demi-heure, une centaine d'individus bloque les voies d'accès de l'entrée principale du siège de *Ouest-France*. Des policiers sont déployés à l'intérieur du site dans lequel des manifestants ont pénétré un peu plus tôt.

A - Comment pouvez-vous vous en prendre ainsi à la liberté d'expression ? C'est un fait grave que d'empêcher la presse de travailler...

B - Mais c'est justement *Ouest-France* qui attende à la liberté de la presse ! Votre journal contrôle tout ou presque en Bretagne. Vous êtes hyper-puissant et sans pitié avec vos adversaires et ceux qui écrivent des choses contre vous. Vos avocats sont très efficaces pour faire taire les récalcitrants.

Tout le monde le sait. Et c'est vous qui nous accusez d'attenter à la liberté de la presse, c'est le monde à l'envers !

A - Des livres critiques à l'égard de notre journal ont été publiés. Vous pouvez les trouver en librairie et les lire !

B (*avec insolence*) - C'est vrai, celui de votre ancien journaliste Guy Delorme est d'ailleurs très instructif. On peut y lire combien votre journal a toujours été au service du pouvoir de manière fort servile. C'est pour ça d'ailleurs que vous avez

été obligés de changer de nom. *L'Ouest-Eclair* a été l'un des journaux les plus collabos de France et a nourri par ses articles la haine antisémite.

A – Paul Hutin, le fondateur de notre journal, n'a pas collaboré et il a quitté le journal pendant la guerre! C'est très clair.

B – Vous avez raison, Paul Hutin n'a, en effet, pas collaboré mais le journal est resté dans les mains de la même famille, celle des Desgrées du Loû-Hutin et les résistants y étaient d'ailleurs très opposés, n'est-ce pas ? Mais votre Paul Hutin, c'était un malin... Il a réussi à récupérer le journal.

[...]

A – Mais est-ce que vous savez seulement combien de lecteurs nous avons ? Nous en avons deux millions ! Et c'est à ces lecteurs que vous vous en prenez en bloquant ce site comme vous le faites.

B – Deux millions de lecteurs, ce n'est pas un argument...N'importe quelle émission de télé débile a plus de spectateurs que vous de lecteurs...Vous êtes à la traîne...Et puisqu'on parlait de la collaboration, vous savez bien que la résistance était le fait au début d'une poignée de marginaux et de farfelus...Est-ce que pour autant ils avaient tort? Et combien de millions de lecteurs avait *L'Ouest-Eclair*? Nous serions curieux de le savoir...

A (*visiblement très choqué*)– Ainsi, vous vous prenez pour des résistants, c'est ça ? Vous ne manquez pas de toupet !

B – Vous avez raison, Monsieur, ce n'est pas parce que vous êtes des collabos que cela fait de nous, nécessairement, des résistants.

A – Ah, d'accord... Quand même...

B – Et puis, vous savez, nous aussi nous lisons votre journal. Nous sommes aussi de vos lecteurs. Un certain nombre pense d'ailleurs que Les Hutin sont de grands comiques, que les articles de François-Régis ou Jeanne Emmanuelle sont du second degré... Que les Hutin sont l'équivalent dans le domaine de la presse de la dynastie Zavatta... Une dynastie de comiques que les Hutin... Jeanne Emmanuelle doit d'ailleurs déjà avoir un descendant prêt à prendre la relève, non ?

[Pendant ce temps, des camions de police manœuvrent devant l'usine, les manifestants acceptent de laisser sortir les salariés qui ont fini leur journée, des étudiants en théologie sortent du site qu'ils ont visité et viennent discuter avec des bloqueurs. Autour des barricades constituées essentiellement de poubelles de petits groupes se sont formés. Au-dessus du siège, le logo de Ouest-France brille dans la nuit]

A – Mais est-ce que vous vous rendez seulement compte que vous allez empêcher la diffusion de plusieurs centaines de milliers de journaux ?

B – Mais, monsieur, nous sommes précisément ici pour cela. Pour vous bloquer. Ce dialogue n'est qu'anecdotique. Nous sommes venus pour empêcher votre journal de paraître et non pour parler de la liberté d'expression, de votre liberté d'expression qui n'est que votre liberté de mentir et de désinformer. À votre liberté d'expression, nous opposons notre liberté de vous bloquer.

A – Vous auriez pu prendre rendez-vous, nous vous aurions reçus et vous auriez pu nous faire part de vos critiques touchant certains articles!

B – On serait venus vers 16 heures et on aurait pris un café en parlant de vos articles dégueulasses... C'est ça? Parlons-en maintenant de vos articles. Celui sur la première action de blocage du dépôt de Vern-sur-Seiche était mensonger. Il était écrit qu'il n'y avait là que des éléments extérieurs. C'était faux. Nous sommes venus aider des salariés à bloquer leur dépôt. Votre journaliste ne pouvait pas l'ignorer. Il n'est pas débile à ce point-là. Il ne pouvait pas ignorer la présence de salariés. Il a menti délibérément pour discréditer cette action...

A – Ne caricaturez pas ainsi les journalistes s'il vous plait, et vous les connaissez nos journalistes, n'est-ce pas? Vous les croisez dans les manifestations...

B – Bien entendu et certains le disent que leur marge de manœuvre est limitée parce qu'ils travaillent pour un journal de droite des plus réactionnaires. Ils aimeraient sans doute

écrire autre chose, pour certains, car ce ne sont pas tous de mauvais bougres mais les temps sont durs et ils ne veulent pas perdre leur boulot... Ils ont d'ailleurs fait paraître un communiqué, par le biais du SNJ, pour déplorer notamment les éditos de François-Régis. Des salariés de l'imprimerie rencontrés pendant les manifestations les ont déplorés aussi...Eux aussi les ont trouvés dégueulasses, ces éditos...

A - Mais vous ne pouvez pas rester là ! Nos journaux sont comme des produits frais qui doivent être livrés chaque matin !

B - Des produits frais ? Ce sont plutôt des poissons pourris!

A - Nous sommes un service public, nous sommes au service du public !

B - Qu'est-ce que vous êtes drôle !

A - Mais je ne plaisante pas ! Vous allez empêcher la diffusion de 600.000 journaux!

[À cette dernière phrase des A, plusieurs individus, parmi ceux venus bloquer, applaudissent]

B - On veut parler à François-Régis ou à Jeanne Emmanuelle! Qu'ils viennent ici! Ou filez-nous un édito!

—

Novembre 2010.

À la Maison de la Grève (Rennes).

Institut de démobilisation

<http://i2d.blog-libre.net>

i2d@no-log.org